HAL
open science

Adverbialisation de la séquence "proposition + interrogatif ou exclamatif"

Colette Bodelot

To cite this version:

Colette Bodelot. Adverbialisation de la séquence "proposition + interrogatif ou exclamatif". Michèle Fruyt, Sophie van Laer (éds). Adverbes et évolution linguistique en latin, L'Harmattan, Paris, pp. 81-99, 2008, Collection Kubaba, Série Grammaire et Linguistique. hal-03583306

HAL Id: hal-03583306

https://hal.science/hal-03583306v1

Submitted on 21 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adverbialisation de la séquence « proposition + interrogatif / exclamatif »

Colette BODELOT
Université de Clermont-Ferrand

1. Introduction

Nous nous proposons d'étudier un cas particulier d'agglutination et de figement lexical, celui où deux segments syntaxiques appartenant à deux niveaux hiérarchiques différents, une proposition régissante et un élément de la subordonnée, s'unissent pour former une nouvelle unité de désignation de type adverbial. Ce processus implique un changement de segmentation qui fait que, d'une phrase complexe avec une interrogative-exclamative subordonnée au subjonctif, on passe à une phrase simple avec composé adverbial et emploi des coordonnées déictiques caractéristiques d'une indépendante :

(1) *Caduca illa … ubi sint nescio* (Sen. *const.* 6,6) – phrase complexe
« Où sont ces biens caducs …, je l'ignore »
(2) *tamen obsurdescimus nescio quo modo* (Cic. *Lael.* 88) – phrase simple[1]
« cependant nous devenons sourds je ne sais comment »

Comme nous avons étudié ce changement ailleurs, en rapport avec l'interrogation indirecte (désormais i.i.) (Bodelot 2003, p. ex.), nous concentrerons ici notre attention sur :

- le processus de figement lui-même qui, suivant l'époque considérée, atteste une évolution en cours, achevée ou bloquée ;
- la portée du synthème adverbial, qui, suivant la grammaire fonctionnelle (Dik, Hengeveld, Vester, Vet 1990 : 28), peut, en tant que « satellite », être incident au prédicat, à la prédication, à la proposition ou à l'illocution.

On verra notamment si la « perspective de portée »[2] du synthème peut s'expliquer en rapport avec les propriétés sémantico-fonctionnelles de ses constituants (Nølke 2001 : 258).

Le corpus comprend en gros la période de Plaute à Juvénal[3], avec des ouvertures sur l'époque tardive[4].

2. Synthèmes intégrant un noyau verbal signifiant « ignorer », « savoir »

[1] A condition qu'il n'y ait pas de rupture intonative entre *obsurdescimus* et *nescio quomodo* ; cf. n. 15 et 16.
[2] D'après H. NØLKE (2001 : 262), la perspective de portée s'entend comme l'aspect sous lequel un segment de phrase est vu : contenu propositionnel, énoncé, énonciation ou forme.
[3] Plaut., Ter., Lucil., Varro *rust., ling.*, Cic. *or., rhet., phil., epist.*, Caes. *Gall., civ.*, Lucr., Catull., Sall. *Catil., Iug., hist.*, Verg. *ecl., georg., Aen.*, Hor. *epod., sat., carm., epist., ars, carm. saec.*, Liv., Tib. (corpus Tib. incl.), Prop., Cels., Sen. *trag., dial., clem., apocol., benef., nat., epist.*, Colum., Petron., Plin. *nat.*, Quint. *inst.*, Pers., Tac. *dial., Agr., Germ., hist., ann.*, Plin. *epist., paneg.*, Iuv. S'y ajoutent les données du *TLL*.
[4] Les textes et éditions consultés pour cette période sont : Cypr. *epist.* (CUF), *ad Donat., patient.* (SC) ; Lucif. *moriend., non conv., reg. apost.* (*Corp. Christ.*) ; *Peregr. Aeth.* (SC) ; Amm. l. 14-31 (CUF) ; Salv. *eccl., epist., gub. praef. et* l. 1-4 (SC).

2.1. *Nescio* + adverbe interrogatif en *$*k^w$-

Un premier type de conglomérat bien connu comporte le verbe *nescio* et un thème en *$*k^w$- ; il représente ce qu'on appelle un « indéfini d'ignorance » (Larthomas : 1987). Des lexies bien constituées sont attestées dès le latin ancien. Contrairement au calque français, admettant pour le verbe des variations de temps et de personne[5], le synthème latin ne présente que la forme *nescio.* La lexie est beaucoup plus fréquente sous forme adjectivale ou pronominale qu'adverbiale. Mais même avec des adverbes du type de *quid* (Plaut. *Epid.* 61, *Men.* 778 ; Ter. *Ad.* 79, *Andr.* 340, *Haut.* 620), *ubi* (Plaut. *Epid.* 537, *Mil.* 1258), *unde* (Plaut. *Amph.* 424, *Aul.* 177), *quomodo* (Plaut. *Rud.* 608 ; Ter. *Ad.* 605), *qua re* (Plaut. *Merc.* 365), *quo pacto* (Plaut. *Pseud.* 408), *qui* (Plaut. *Merc.* 258, 388), le tour est attesté dès le latin ancien. Outre l'omission de l'emploi du subjonctif de l'i.i., un indice, parmi d'autres, de son statut de composé adverbial est l'adjacence du verbe et de l'interrogatif en cas même de postposition de *nescio*[6].

La contiguïté de *nescio* et de *$*k^w$- est de règle même si, chez Plaute, l'intercalation d'un mot comme *(ede)pol,* lui-même en quelque sorte hors structure phrastique, n'arrive pas à rompre la lexie :

(3) <u>*Nescio edepol quid*</u> *tu timidus es* (*Epid.* 61)

« Par Pollux, tu as peur je ne sais pourquoi »

A l'unité d'idée a pu s'ajouter très tôt l'unité graphique :

(4) *Conlibitumst illuc mihi* <u>*nescioqui*</u> *uisere* (CUF) (Plaut. *Merc.* 258)

« Je pris plaisir je ne sais comment à le visiter »

L'univerbation[7], fluctuante en fonction de la tradition manuscrite, semble indiquer l'achèvement du processus d'agglutination : en excluant toute disjonction, permutation ou détermination des éléments constitutifs, elle consacre l'unité formelle qui est censée suivre l'unité notionnelle (de Saussure 1964 : 243).

La palette des composés adverbiaux avec *nescio* s'élargit à l'époque classique. Cicéron recourra à des locutions nouvelles comportant aussi les adverbes *quam* (*Att.* 13,19,3), *quo* (*Att.* 12,37a), *quando* (*Tusc.* 1,92), *qua ratione* (*Verr.* II 5,160). Une marque sûre de synthèse y est l'adjonction de *nescio* *$*k^w$- à un participe :

---

[5] « On ne sait quoi », « elle ne savait quoi » (LARTHOMAS 1987 : 177-178).

[6] Voir (2). Cet ordre des mots est incompatible avec une interprétation de l'énoncé comme phrase complexe parce qu'il ne répond pas à l'exigence de la montée du thème en *$*k^w$- (*WH-movement* de la grammaire générative) en tête de la relative et de l'interrogative (aussi indirecte). D'autres indices de synthétisation de *nescio* *$*k^w$- peuvent être son emploi dans une proposition infinitive, relative ou participiale, son occurrence avec des verbes modaux épistémiques subjectifs (cf. *debeo*), normalement incompatibles avec l'interrogation (BODELOT 1990 : 71 ; 2003 : 283).

[7] La possibilité d'univerbation a même amené des philologues à conjecturer chez Plaute des formes comme *nescio<c>ubi, nescio<c>unde,* sur le modèle de *alicubi, alicunde* (BECKER 1873 : 233 n. 3).

(5) *pecuniam* <u>*nescio quo modo quaesitam*</u> *dum uult in praedio ponere* (*Tull.* 15)[8]

« alors qu'il voulait placer en biens-fonds un argent gagné je ne sais comment »

En latin postclassique, une preuve indirecte de la mécanisation d'emploi du tour est fournie par :

(6) *Nunc,* <u>*nec quid nec quare*</u>[9]*, in caelum abiit* (Petron. 37,4)

« Maintenant, on ne sait pourquoi ni comment, la voilà montée au ciel »

Le sens de *nescio* s'est à tel point usé qu'on n'en retient que la valeur négative, exprimée par *nec.*

La lexie *nescio* + thème en **k^w-* – attestée, de Plaute à Juvénal, chez 18 des 24 auteurs dépouillés – reste en usage pendant toute la latinité, même si un auteur comme Ammien Marcellin remplace régulièrement *nescio qu-* par *incertum qu-,* peut-être mieux adapté à l'écriture historique[10] :

(7) *hanc,* <u>*incertum unde*</u> *notam, Rufinus subsedit* (16,8,3)

« à cette femme, qu'il connaissait on ne sait d'où, Rufin tendit un piège »

Sur le modèle d'un adverbe indéfini (*alicubi, aliquo* …), la lexie *nescio* + adverbe est normalement adjointe au noyau verbal et fonctionne au niveau dit « représentationnel » du discours (Dik, Hengeveld, Vester, Vet 1990 : 29). Si *nescio* est suivi de *quam,* le synthème détermine un adjectif ou adverbe :

(8) *absolui* <u>*nescio quam*</u> *bene* (Cic. *Att.* 13,19,3)

« j'ai achevé <l'ouvrage> avec je ne sais quel succès »

Nescio quam exprime ici l'indétermination du degré de *bene.* En l'absence de frontière propositionnelle entre *absolui* et *nescio qu-* ...[11], l'ensemble *nescio quam bene* est, comme complément de manière, incident au prédicat *absolui.*

Si l'expression d'une circonstance déterminée (lieu, temps, cause, manière ...) est le fait du terme en **k^w-*, l'idée d'indétermination procède à la fois de l'idée d'ignorance véhiculée par *nescio* et du sens du thème en **k^w-*. Dans *nescio,* le morphème dominant semble être celui de la négation[12], et pourtant ce sont les catégories du verbe (1ère personne de l'indicatif présent) qui rendent compte des restrictions d'emploi de la lexie : fréquente dans les textes « parlés » (comédies, tragédies, discours, correspondance, dialogues philosophiques), elle est absente des parties narratives de la prose

[8] Voir aussi p. ex. *orat.* 79.
[9] P. PERROCHAT (*Pétrone. Le Festin de Trimalcion,* Paris, « Les Belles Lettres », 1939) parle d'une « expression de la langue vulgaire, à la fois abrégée (pas de verbe) et pléonastique avec allitération ».
[10] Voir *nescio* + adverbe en *qu-* chez d'autres auteurs tardifs, p. ex. *Peregr. Aeth.* 37,2 (*nescio quando*), Salv. *eccl.* 1,3 (*nescio quomodo*).
[11] Cf. n. 15 et 16.
[12] Cf. (6).

historique (en dehors des allocutions directes[13]). A ce titre, son emploi est stylistiquement plus marqué que celui d'un autre indéfini.

D'autre part, en souvenir du sens plein que *nescio* a au contact d'une i.i., le synthème continue volontiers à faire baigner le référent du terme en *$*k^w$*- dans un flou cognitif qui contribue, dans certains contextes, à teinter l'expression d'une valeur dépréciative, exprimant l'incompréhension. Le satellite fonctionne alors à un niveau fonctionnel plus élevé : le niveau interpersonnel et expressif du discours ; n'ayant pas encore fait l'objet d'une démotivation par rapport à ses éléments constitutifs, la séquence équivaut à une locution évaluative ou attitudinale, orientée pragmatiquement vers le locuteur, qui porte un jugement sur le contenu propositionnel de l'ensemble de l'énoncé (Dik, Hengeveld, Vester, Vet 1990 : 35-8). A preuve deux exemples, l'un emprunté au latin ancien, l'autre au latin tardif :

(9) *Ibi ego* <u>*nescioquo modo*</u> */ Iratus uideor … arripere simiam* (Plaut. *Rud.* 608-609)

« Alors – je ne sais comment cela s'est fait – moi, en colère j'attrape le singe … (A. Ernout)

(10) *Ac sic,* <u>*nescio quomodo*</u>*, pugnante contra temet ipsam tua felicitate, quantum tibi auctum est populorum, tantum paene uitiorum* (Salv. *eccl.* 1,3)

« Et ainsi – je ne sais comment – ta prospérité a combattu contre toi-même et plus il t'est venu de monde, plus il t'est venu de vices »

D'après notre corpus, ce sont les expressions de manière[14] – comme ici, susceptibles d'un emploi parenthétique[15] – qui se prêtent le mieux à une modalisation subjective. Comme ce type d'énoncé admet aussi bien une interprétation incidente de *nescio* + i.i. (elliptique) qu'une interprétation unitaire de *p* avec *nescio quo modo* (éventuellement univerbé) incident à un constituant déterminé de *p*, il a pu servir de plaque tournante entre la construction analytique (avec i.i.) et la construction synthétique lexicalisée (Béguelin 2002 : 58)[16].

En tout cas, le figement précoce de *nescio qu-* n'a à aucun moment empêché la même forme verbale d'introduire, avec son sens plein, une i.i. (pleine ou elliptique).

2.2. *Scin quam / quomodo*

Un autre type de figement, impliquant aussi une forme du verbe *scire* mais employée interrogativement, comprend les séquences *scin quam, scin quomodo*[17], attestées comme composés locutionnels chez Plaute. Sans être univerbées, elles se présentent dans cet emploi comme insécables[18]. Elles interviennent au niveau interpersonnel et affectif du discours et modalisent une menace :

---

[13] Pour cette restriction, voir C. BODELOT (1990 : 70 n. 36).

[14] L'adverbe dit de manière passe pour être fonctionnellement ambivalent : H. PINKSTER (1972 : 131-133) distingue entre *disjunct* et *adjunct*, P. RAMAT & D. RICCA (1998 : 206-208) parlent d'une *sentence / predicate polyfunctionality*.

[15] Voir la traduction possible en incise et, pour (10), la rupture intonative signalée par les virgules.

[16] Sur la double analyse, macro-syntaxique et micro-syntaxique, possible de Plaut. *Epid.* 537 (*nam uideor* <u>*nescio ubi*</u> *me uidisse prior*), voir C. BODELOT (2007 : 24-25).

[17] Cette lexie est fréquente chez Plaute et chez Térence sous forme de *scin* + pron. *quid* (BECKER 1873 : 277-278).

[18] Ce trait est souvent mis en avant pour plaider en faveur d'un figement lexical (FUHRMANN 1872 : 812 ; BECKER 1873 : 276 ; BODELOT 1990 : 74-79 ; 2003 : 285-289) ; d'autres grammairiens voient dans *scin* une simple particule d'exhortation

(11) *Posterius istuc tamen potest. :: Scin quam potest ? / Nunquam hercle hodie hic prius edes, …,/ Quam te hoc facturum quod rogo adfirmas mihi ;* etc. (*Persa* 139-141)[19]

« On peut aussi bien parler de cela plus tard. :: Tu vas voir si on peut ! Par Hercule, tu ne mangeras rien du tout aujourd'hui … avant de m'avoir déclaré que tu feras ce que je te demande ; etc. »

A la façon d'une question de protestation directe (*possit(ne) ?* ou *ut possit ?*)[20], *scin quam potest* récuse une idée suggérée par autrui et oriente l'énoncé, avec une nuance d'indignation, vers la polarité négative. Comme dans le cas de *nescio qu-*, le sens propre de *scin* s'affaiblit pour laisser subsister surtout une idée de négation qui résulte de l'emploi de *scin* + adverbe dans un contexte d'interrogation orientée ou d'exclamation. Le synthème est le vecteur d'un affect du JE, qui adresse une réprobation au TU. *Scin quam / quomodo* y est l'équivalent pragmatique des adverbes épistémiques de négation. Comme *minime*, il peut être employé librement, sans verbe répété[21], pour repousser dans le dialogue une idée suggérée ; constituant alors à lui seul une réponse, il représente un énoncé minimal de fonction pro-phrastique :

(12) *Hic, inquam, habito ego atque horunc seruus sum. :: At scin quo modo ? / Faciam ego hodie te superbum, nisi hinc abis* (Plaut. *Amph.* 356-357)

« C'est ici, te dis-je, que j'habite et c'est aux maîtres d'ici que j'appartiens. :: Mais tu vas voir comment ! Je vais faire de toi un personnage important si tu ne décampes d'ici »

Dans la réplique de Mercure, la présence de *at* est toutefois un indice qui plaide contre la démotivation du synthème : caractérisant toute objection véhemente (HSz 488), *at* introduit, dans le *sermo cotidianus*, des menaces, des imprécations, des exclamations[22].

Le fonctionnement de *scin quam / quomodo* à un niveau élevé du discours s'explique par la convergence des effets produits d'un côté par la question totale *(sci**n**)*, qui révoque en doute la connexion globale des constituants pleins de la proposition (Tesnière 1965[2] : 203), d'un autre côté par *quomodo* ou *quam*, susceptibles d'avoir eux aussi, comme adverbes de manière, une perspective de portée plus ample.

D'un statut précaire, cette lexie disparaît après Plaute. Son évolution est bloquée, et le syntagme ne s'emploie désormais plus que sous forme libre avec un subjonctif d'i.i.[23].

---

qui n'a pas d'incidence syntaxique sur la question / exclamation qui suit (KST II, 2, 490 ; ETH 314 ; STEPHENS 1985 [1986] : 205).

[19] Voir aussi *Poen.* 1318-1320.

[20] Pour l'emploi, redondant, de ce subjonctif de ´protestation´ à la suite de *scin quam*, voir Plaut. *Amph.* 671.

[21] Voir ce que H. PINKSTER (1972 : 136) dit de l'emploi optionnellement libre des adverbes, trait par lequel cette catégorie de mots se distingue d'autres mots invariables, les interjections qui ont toujours valeur de phrase et les prépositions qui ne l'ont jamais.

[22] Comme *nescio, scin* est d'ailleurs, dans d'autres contextes, susceptible d'introduire chez Plaute une i.i. : *Asta igitur, ut consuetus es puer olim : scin ut dicam ?* (*Asin.* 703)

3. Prédicats à sens intensif + *quam (/ quantum)*

Dans le deuxième cas de figure, on a affaire à des prédicats à sens intensif du type de *nimium, mirum, incredibile ...*, introduisant une exclamative indirecte en *k^w- : l'ensemble de l'énoncé exprime une réaction affective à l'égard d'un état de choses envisagé et marque une tension contradictoire par rapport à une norme (Martin 1987 : 94-95). Les seuls adverbes susceptibles d'entrer dans la lexie sont en principe *quam* et *quantum,* qui expriment, comme exclamatifs, un degré extrême. Le sens des constituants explique que les synthèmes véhiculent un sens intensif, encore plus ou moins chargé d'affectivité. Ne comportant pas de verbe à la 1ère ou à la 2e personne, cette lexie n'est pas limitée à des contextes d'interlocution.

Les séquences les plus aptes à se figer sont formées d'un adjectif attributif neutre, qui, sans copule, voisine avec l'exclamatif.

3.1. *Nimium / immane / immensum / infinitum quantum*

Un degré élevé de figement est atteint dans cette catégorie d'expressions par *nimium quantum.* C'est que *nimium quantum* est formellement proche du composé adverbial *nimis quam,* déjà attesté chez Plaute[24], mais où *quam* est une simple particule de renforcement (ETh 147).

Nimium quantum apparaît la première fois chez Cicéron. Un indice sûr de son figement est sa coordination à *nescio quid immensum* au sein d'un A.c.I. :

(13) *se dicere inter honestum et turpe* <u>*nimium quantum, nescio quid immensum, ... interesse*</u> (*fin.* 4,70)

« il dit qu'entre ce qui est moralement beau et ce qui est moralement laid il existe une différence incommensurable, je ne sais quel abîme immense »

Une diversification croissante du tour s'observe chez les auteurs postérieurs, qui substituent à *nimium* des adjectifs comme *immane* (Salluste, Horace, Sénèque, Tacite), *immensum* ou *infinitum* (Pline l'Ancien) :

(14) <u>*Immane quantum*</u> *augescit et semet dolor / accendit ipse uimque praeteritam integrat* (Sen. *Med.* 671-672)

« D'une façon monstrueuse sa fureur s'accroît, s'enflamme d'elle-même et reprend sa force de jadis ! »

(15) <u>*infinitum quantum*</u> *illo tempore cadentes pruinas congelat* (Plin. *nat.* 18,277)

« elle congèle d'une façon incroyable les gelées blanches qui tombent alors »

Un indice de synthèse est, ici encore, l'emploi avec des formes non personnelles du verbe :

---

[23] Sur Sen. *epist.* 116,8 (*Scis qua re non possumus ista ?*), où l'indicatif ne saurait guère être imputable à une lexicalisation de *scis qua re,* voir C. BODELOT (1990 : 79).

(16) *Sed tum ... persuasum erat ... eam quae radicem antecesserat, laeuae tibiae conuenire, quae cacumen, dexterae, immensum quantum praelatis quas ipse Cephisus abluisset* (Plin. *nat.* 16,172)[25]

« Mais on était alors persuadé que … la partie qui avait précédé la racine convenait à la flûte de gauche, celle qui avait précédé la cime, à la flûte de droite, tout en préférant de loin <les roseaux> qu'avait baignés le Céphise lui-même »

La contiguïté de l'adjectif et de *quantum,* l'omission de la copule et l'absence de toute autre détermination au niveau de la prédication semblent être des conditions nécessaires au figement.

Attesté jusqu'à Juvénal chez seulement 6 des 24 auteurs dépouillés (Cicéron, Salluste, Horace, Sénèque, Pline l'Ancien, Tacite), le synthème se maintient en latin tardif. Un auteur comme Ammien offre 12 occurrences de *nimium, immane, immensum quantum*. Le degré de figement est le même qu'à l'époque (post)classique :

(17) *ordo squalens occurrit <et> populus nimium quantum antehac florentissimus* (22,9,4)[26]

« le sénat et le peuple, extrêmement florissants auparavant, se présentèrent à lui dans un état de dénuement »

Après Cicéron, l'emploi plus ou moins fréquent du synthème chez un auteur particulier est affaire de style plutôt que de langue.

Ces séquences sont des équivalents syntaxiques de *multum, plurimum*[27] : comme eux, elles modalisent des prédicats susceptibles de quantification et de gradation. Intervenant au niveau représentationnel du discours[28], elles sont aussi fonctionnellement proches des composés adverbiaux *sane, ualde, nimis, oppido, admodum quam* (KSt II, 1, 14), qui ont pu déclencher l'évolution sur un plan formel.

Le fonctionnement de ces lexies à un niveau inférieur du discours révèle un figement avancé : malgré l'absence d'univerbation, on est loin de la position dominante occupée par l'attribut dans un tour avec copule : *immane est* + subordonnée en *quantum.*

3.2. *Mirum quam / quantum*

---

[24] *Capt.* 102, *Most.* 511.
[25] Voir aussi 4,110.
[26] Pour *immensum quantum*, voir p. ex. 16,12,61, pour *immane quantum*, 23,6,50. On trouve aussi des tours figés avec *immane quo quantoque* + substantif : 15,8,15 ; 25,8,2 ; 30,3,4.
[27] Voir en latin impérial une formation analogique avec le superlatif : *plurimum quantum* (p. ex. Flor. *epit.* 2,13,74).
[28] Voir H. PINKSTER (1972 : 131) sur les possibilités de coordination de *multum* avec *saepe, diu* ou des compléments de moyen, tous des satellites adjoints qui fonctionnent au niveau représentationnel du discours.

Le tour *mirum quam / quantum* manifeste un fonctionnement très proche de *nimium quantum* ; il se rencontre aussi la première fois chez Cicéron, à côté du tour à constituant adverbial *mire quam*[29] :

(18) *mirum quam inimicus ibat* (*Att.* 13,40,2)

« il partait extraordinairement monté »

(19) *Mire quam illius loci …usus … delectat* (*Att.* 1,11,3)

« Ce lieu charme extraordinairement … lorsqu'on en jouit … »

Le rapport entre les deux resssemble à celui qui existe entre *nimium quantum* et *nimis quam* : la seule différence, c'est que *nimis quam*, qui a pu déclencher l'évolution, était déjà attesté chez Plaute.

Deux autres auteurs qui utilisaient *immane, immensum, infinitum quantum* offrent aussi des exemples avec *mirum* : Horace et Pline l'Ancien, le premier attestant d'ailleurs la combinaison insolite *mirum ut* + indicatif :

(20) *(mirum,*[30] */ ut neque calce lupus quemquam neque dente petit bos)* (Hor. *sat.* 2,1,54-55)

« (de façon étonnante, le loup n'attaque personne par les talons ni le bœuf par les dents) »

(21) *Tritum in oleo et aceto mirum quantum increscit spuma* (Plin. *nat.* 19,112)[31]

« Broyé dans de l'huile et du vinaigre, il donne une mousse qui gonfle de façon étonnante » (J. André)

En raison de la compatibilité de *mirum* avec d'autres adverbes que *quam* et *quantum,* on pouvait s'attendre à une plus grande variété et une plus large diffusion de la lexie en latin. En réalité, les textes n'offrent que des exemples sporadiques, peu diversifiés, avec toutefois une *variatio* au niveau du verbe relevée chez Silius Italicus :

(22) *Fabius mirabile quantum / gaudebat* (6,620-621)

« Fabius se réjouissait merveilleusement »

Le *TLL* (1075 : 17-27) ne fournit aucun exemple de *mirum quam / quantum* figé pour le latin tardif.

D'une façon générale, les auteurs préfèrent pendant toute la latinité la façon analytique de s'exprimer, où *mirum* fonctionne comme prédicat régissant une exclamative subordonnée, et cela même quand toutes les conditions favorables au figement (absence de copule, adjacence de *mirum* et **k*^{w}-, etc.) sont remplies[32] :

---

[29] Dans Plin. *epist.* 9,36,2, *mire quam* est segmenté par *enim* sans rupture de la lexie.

[30] Ponctuation de la CUF. Or si l'on interprète *mirum ut* comme un synthème adverbial, la virgule, qui suggère une lecture proche de la parataxe, devrait être supprimée.

[31] Chez le même auteur : *Volnera nodo Herculis praeligare mirum quantum ocior medicina est* (28,63-64)

[32] Voir (25).

(23) *Mirum est quam efficiat in quod incubuit* (Plin. *epist.* 4,7,1)[33]

« Il est étonnant à quel point il mène à bien ce à quoi il s'est appliqué »

(24) *Mirum quantum illi uiro nuntianti haec fides fuerit quamque desiderium Romuli ... lenitum sit* (Liv. 1,16,8)[34]

« Il est étonnant de voir à quel point l'on fit confiance à l'homme qui apportait cette nouvelle et combien le regret de Romulus s'apaisa … »

(25) *Sed mirum quam … taciturnitate omnia cohibita sint* (Tac. *ann.* 15,54,1)[35]

« Mais il est étonnant de voir à quel point … on garda le secret avec discrétion »

Cette concurrence persistante du tour analytique – absente dans le cas de *nimium quantum*, etc.[36] – nous invite à faire le départ entre deux emplois de *mirum quam / quantum* : un emploi libre, non figé, lorsque le locuteur porte un jugement subjectif sur l'ensemble du contenu de l'énoncé ; un emploi figé, synthétisé, où *mirum quam / quantum* fonctionnera, sur le modèle de *nimium quantum*, comme un quantificateur incident à un élément déterminé de l'énoncé. Cette incidence restreinte paraît être, nous l'avons dit, le signe d'un figement avancé.

L'unique type d'exemples dans lequel on peut plaider, en présence d'un indicatif employé dans le sillage de *mirum* $*k^w$-, de façon sûre pour un moindre degré de synthèse est celui illustré par (20)[37]. D'une façon significative, *ut* y appartient à la classe des adverbes de manière, favorisant une perspective de portée plus vaste. Le locuteur y exprime un jugement portant sur le reste de l'énoncé. Aussi, sur le modèle de *mirum* + exclamative indirecte, s'y attendrait-on, à la place de *petit*, plutôt à la forme *petat*, qui fait l'objet d'une *uaria lectio.*

3.3. *Incredibile quantum*

Face à *mirum quam / quantum* et à *nimium quantum*, la synthèse de *incredibile quantum* revêt un caractère exceptionnel. La période préclassique offre tout au plus un exemple :

(26) <u>*incredibilest quantum*</u> *erum ante eo sapientia !* (Ter. *Phorm.* 247)

« je devance mon maître à un degré incroyable en sagesse »

Pour que l'hypothèse de la synthèse soit plausible, il faut opter avec Charisius (*gramm.* P. 268, 20 B) pour la suppression de *est* (ici : *st*) transmis par les manuscrits[38]. Aucun autre exemple sans copule n'a été repéré à l'époque classique.

---

[33] Voir aussi *mirum est ut* + subj. dans Plin. *epist.* 1,6,2.
[34] Pour un exemple de *mirum quantum* figé chez le même auteur, cf. 2,1,11.
[35] Voir éventuellement pour le latin tardif : *Mirifice scilicet, ut, ..., sibi conferant bona caduca filiis sempiterna* (Salv. *eccl.* 1,21)
[36] Du moins lorsque l'adjectif *nimium, immane,* etc. n'entre pas dans la formation de tours plus complexes.
[37] Voir justement le contre-rejet et la ponctuation proposée par la CUF (n. 30 *supra*).
[38] Voir E. BECKER (1873 : 236) et *TLL* (1039 : 19-26).

Le parcours de cette lexie, si l'on admet son attestation dès Térence, apparaît comme insolite : non cautionné, sur le modèle de *nimis quam, mire quam,* par un *incredibiliter quam,* ce composé adverbial aurait pourtant déjà fait son apparition en latin ancien, où, à l'instar de *nimium quantum* et *mirum quam / quantum,* il modalise un constituant de *p* ; sorti d'usage à l'époque classique – où les deux dernières expressions font elles leur apparition – il réapparaît aux 3e et 4e siècles, mais souvent avec *quantum* suivi d'un génitif partitif :

(27) *Incredibile quantum ea res … Philippo gloriae dedit* (Iust. 8,2,5)[39]

« cette affaire procura … à Philippe une gloire incroyable »

(28) *quibus incredibile quantum prosperitatis haec attulit causa* (Amm. 17,12,7)[40]

« cette affaire leur procura un profit incroyable »

4. Synthèmes intégrant la particule interrogative *an*

Un troisième type différent est constitué par les synthèmes adverbiaux intégrant la particule *an.* Ces lexies diffèrent quant à leur évolution du premier type dans la mesure où le mécanisme de figement est à peine commencé au début de la latinité ; elles diffèrent du premier et du dernier types en ce que, l'évolution une fois commencée et l'agglutination matérielle achevée, le syntagme d'origine cesse d'exister à l'état libre. Du fait que ces composés comprennent une particule interrogative, introduisant d'ordinaire une question totale, la perspective de leur portée vise un niveau supérieur du discours. Ayant trait à la modalité épistémique, ils révoquent en doute la valeur de vérité du contenu de *p*.

4.1. *Forsitan (forsan / forsit)*[41]

Le représentant emblématique de ces adverbes de phrase est *forsitan* qui est l'agglutiné de *fors sit an,* « ce serait un hasard si ... ne pas » (ETh 317). *Forsitan* n'est pas attesté avant Térence (*TLL* 1137 : 78 à 1140 : 62).

Chez Plaute, le syntagme est attesté avec la forme *fuat* à la place de *sit* :

(29) *Fors fuat an istaec dicta sint mendacia* (*Pseud.* 432)[42]

« Peut-être ces racontars ne sont-ils que mensonge »

Le figement sémantique et lexical de l'expression semble toutefois déjà entamé : au vu du sens global de l'expression (affirmation atténuée), *an* doit être interprété par « si ne pas »[43].

---

[39] Mais aussi : *incredibile quantum coaluere* (Iust. 36,2,16)

[40] Comme pour *immane,* on trouve chez Ammien des tours figés adjectivaux en *incredibile + quo quantoque* (+ substantif) : 14,4,4 ; 16,5,6.

[41] Nous ne tenons pas compte de *fortasse(an), fortassis* : leur étymologie est trop incertaine pour qu'on puisse y voir, à coup sûr, un figement de *p + an.*

[42] Ce tour sera imité par des auteurs comme Fronton, Apulée, Symmaque et Sidoine (*TLL* 1129 : 18-21). Avec *sit,* le tour libre est attesté seulement avec *ut* : *fors sit ut uos etiam sciatis* (Gell. 1,3,2)

[43] Sur ce point, voir ci-dessous *haud scio an.*

Chez Térence, l'agglutiné est déjà constitué d'un point de vue phonétique et accentuel mais l'emploi régulier avec le subjonctif porte encore la trace de l'i.i. :

(30) *forsitan nos reiciat* (*Phorm.* 717)
« il peut bien nous débouter »

C'est seulement à partir de Lucrèce que la contrainte de l'emploi du subjonctif disparaît :

(31) *Dictis dabit ipsa fidem res / forsitan* (Lucr. 5,104-105)
« Peut-être les faits confirmeront-ils mes paroles »

Les auteurs auront désormais, comme dans n'importe quelle phrase simple, le choix entre l'indicatif et le subjonctif. Même si l'indicatif est plus fréquent en poésie qu'en prose classique, les deux modes peuvent dorénavant coexister[44] et être porteurs chacun d'une visée modale différente[45]. Ainsi, d'après A. Orlandini (1997 : 254-259), *forsitan* contribue, dans un énoncé potentiel au subjonctif, à renforcer la modalité épistémique subjective :

(32) *Forsitan quispiam dixerit* (Cic. *off.* 3,29)
« on pourrait peut-être dire »

En latin tardif, l'indicatif avec *forsitan* devient de plus en plus courant ; il envahit même le domaine du potentiel, sans évincer entièrement le subjonctif :

(33) *Sed requirit forsitan* (Salv. *epist.* 9,3)
« Mais quelqu'un demande peut-être »
(34) *Dura haec forsitan … uideantur* (Salv. *eccl.* 4,47)
« Peut-être ceci vous semble-t-il dur … »

Face à ces fluctuations, l'impression d'un évidement sémantique de *forsitan* est produite par la mécanisation de la formule *forsitan* + *posse* au subjonctif (Herescu 1940) « on pourrait peut-être... »[46] :

(35) *Quae peruellere te forsitan potuerit et pungere* (Cic. *Tusc.* 3,36)
« <La Fortune> a peut-être bien pu te pincer et te piquer »

[44] Ovide emploie p. ex. l'un et l'autre mode à proportion presque égale (HSz 334).
[45] Comparer p. ex. Liv. 21,40,11 *(forsitan decuit)* et 30,30,24 *(forsitan non indigni simus)*.
[46] Voir l'adverbe all. *unmöglich* qui s'emploie toujours avec *können* (Ramat, Ricca 1998 : 195).

La démotivation de la lexie se révèle aussi par l'apparition sporadique de sens nouveaux, affaiblis, comme « environ », « par exemple »[47], qui témoignent d'une opacité sémantique accrue du composé :

(36) *altam Bilbilin ... / quinto* <u>*forsitan*</u> *essedo uidebis* (Mart. 10,104,6-7)

« au cinquième relais environ, tu verras la haute Bilbilis »

(37) *Habebat autem de eo loco ad montem Dei* <u>*forsitan*</u> *quattuor milia* (*Peregr. Aeth.* 1,2)[48]

« Or il y avait de là à la montagne de Dieu environ quatre milles »

(38) *notabant,* <u>*forsitan*</u> *ab eo, qui mane natus diceretur, ut is Manius esset* (Varro *ling.* 9,60)

« ils les marquaient, par exemple de la façon suivante : que devait être Manius celui dont on disait qu'il était né *mane* »

Une remotivation avec permutation des constituants du point de vue sémantique se manifeste enfin chez un auteur comme Grégoire de Tours :

(39) *inquiri praecepit,* <u>*forsitan*</u> *aliquis reperiretur* (*glor. mart.* 30) (*forsitan = an forte*)

« il faisait rechercher si par hasard il se trouvait qu'un »

(40) *« Et* <u>*forsitan*</u> *peregrinus est dominus meus, dignetur accedere ad domum serui sui »* (*Franc.* 10,24) (*forsitan = si forte*)

« Si par hasard mon seigneur est étranger, qu'il daigne alors entrer dans la demeure de son serviteur »

D'un emploi adverbial de l'agglutiné, on (re)passe à un emploi où *an* retrouve sa valeur de particule interrogative ou tient lieu de conjonction à sens hypothétique, le constituant *fors* y soulignant accessoirement, comme *forte,* la nuance dubitative.

Forsitan offre donc un grand nombre d'indices de figement qui varient en fonction de l'auteur et de l'époque étudiés. Mais à partir de Térence l'évolution est en gros progressive, ce dont témoigne aussi l'emploi fréquent de *forsitan* comme modalisateur adverbial d'un segment focalisé de l'énoncé :

(41) *exonera ciuitatem* <u>*uano forsitan*</u> *metu* (Liv. 2,2,7)[49]

« libère la cité d'une crainte peut-être vaine »

Dans ce dernier cas de figure, l'étendue de la portée de *forsitan* est réduite : à l'instar d'une particule interrogative introduisant une question « totale » (*Titusne uenit ?* « Est-ce Titus / qui est venu ? »), il sert alors à mettre en doute la pertinence de la place qu'un élément déterminé occupe dans

[47] Ces sens font l'objet d'une mention en fin de rubrique dans le *TLL* (1140 : 46-56).
[48] *Forsitan* y est employé 22 fois ; il est toujours interprétable au sens de « environ ».
[49] Voir aussi Cypr. *epist.* 31,1,1 *(*<u>*forsitan non ob aliam causam*</u> *... nisi).*

l'énoncé assertif préalablement constitué ; il émet, comme le dit H. Nølke (2001 : 246), un commentaire sur un segment d'énoncé formant le foyer.

D'autres agglutinés du type de *forsan* et *forsit,* dont le premier est attesté avec l'indicatif dès Virgile[50], le second attesté une seule fois, avec le subjonctif, chez Horace[51], sont aussi des témoins indirects du figement de *forsitan*. Constituant une nouvelle unité de désignation, ce dernier peut perdre un de ses constituants originels sans préjudice du sens global de l'unité (Fruyt 1990 : 186).

4.2. *Haud scio / nescio / dubito / dubium est an*

D'autres lexies plus ou moins synonymes de *forsitan* sont *haud scio an, nescio an, dubito an* ou *dubium est an,* qui, sans être univerbées, manifestent des signes d'interprétation synthétique. Ainsi *an* ne peut pas, en latin classique, introduire librement, après n'importe quel verbe, une i.i. simple. En plus, dans *nescio an,* la transposition par « je ne sais pas si ne pas », « peut-être que » résulte d'une appréhension globale du sens de la lexie qui, au moins à partir de Térence[52], passe pour introduire une affirmation atténuée, où *an* n'est pas interprétable séparément (Serbat 1981 ; Bodelot 2003 : 255-258) :

(42) *Etiam* <u>*haud scio anne*</u> *uxorem ducat* (Ter. *Haut.* 999)

« Et même je ne sais s´il n´ira pas jusqu'à prendre femme » (J. Marouzeau)

(43) *quanquam* <u>*haud scio an*</u> *possint haec quoque esse* (Cic. *off.* 1,132)

« quoique ceux-ci aussi puissent peut-être exister. »

Sans être jamais directement suivi de l'indicatif, *nescio an,* etc., peut, tout comme *forsitan,* modaliser un constituant isolé de l'énoncé ou figurer à l'intérieur d'un A.c.I.[53] :

(44) *Quod* <u>*haud scio an timens*</u> *ne suo corpori posset accidere, primus ... igni uoluit cremari* (Cic. *leg.* 2,57)

« C'était peut-être de peur que son corps ne connût le même sort qu'il fut le premier … à vouloir qu'on le brûlât »

(45) *illi umquam dicerent ... neminem consulem, praetorem, imperatorem,* <u>*nescio an ne quinqueuirum quidem quemquam*</u> *nisi sapientem, ... ?* (Cic. *ac.* 2,136)

« pouvaient-ils jamais dire … que personne n'est consul, préteur, général, personne peut-être même quinquévir, sauf le sage, … ? »

---

[50] <u>*forsan*</u> *et haec olim meminisse* <u>*iuuabit*</u> (Verg. *Aen.* 1,203)

[51] *dissimile hoc illi est, quia non ut* <u>*forsit*</u> *honorem iure mihi* <u>*inuideat*</u> *quiuis* (Hor. *sat.* 1,6,49)

[52] Chez Plaute, *an* est encore employé librement pour introduire une i.i. simple (*Poen.* 557 : *Itane ? Temptas an sciamus ?*) ; dans Ter. *Andr.* 525 *(Atque haud scio an quae dixit sint uera omnia*), *an* admet de même, à notre avis, encore la traduction par « si » (BODELOT 2003 : 256, n. 180).

[53] Un autre indice de figement moins sûr (BODELOT 2003 : 297 et n. 294) est le maintien, à la suite de *nescio an,* du subjonctif plus-que-parfait comme forme ´indépendante´ de l'irréel du passé : <u>*nescio an*</u> *habuisset* (Cic. *Brut.* 126)

En latin impérial, *an* cesse d'être lexicalement conditionné et s'emploie librement avec l'i.i. simple. Du coup, le figement de *nescio an* est bloqué, la séquence tendant à se désagréger : *an*, souvent disjoint de *nescire*, admet alors la traduction par « si » :

(46) *Puer est : aetati donetur, nescit an peccet* (Sen. *ira* 2,30,1)

« C'est un enfant ; pardonnons à l'âge, il ne sait pas s'il fait du mal »

(47) *Recito tamen, quod illi an fecerint nescio* (Plin. *epist.* 5,3,7)

« Il est vrai que je donne des lectures et j´ignore si ces grands hommes en faisaient autant » (A.-M. Guillemin)

Cette traduction est dès lors aussi possible lorsque *nescio an* porte sur un constituant isolé, sans toutefois s'imposer régulièrement :

(48) *Doleo enim feminam maximam eripi oculis ciuitatis nescio an aliquid simile uisuris* (Plin. *epist.* 7,19,4)

« Je déplore qu'une femme si noble soit enlevée aux yeux de mes concitoyens qui peut-être ne reverront jamais sa semblable »

(49) *dixit, donec ad supplicium, nescio an innocens, certe tamquam innocens ducta est* (Plin. *epist.* 4,11,8)

« Elle parla ainsi jusqu'au moment où on la conduisit au supplice, peut-être étant innocente, assurément étant regardée comme innocente » (A.-M. Guillemin)[54]

Cette divergence d'interprétation est la preuve même qu'il peut y avoir à une même époque, voire chez un même auteur, « coexistence de différents degrés de figement » (Fruyt 1990 : 193).

5. Conclusion

L'étude que nous venons de faire a exploité les voies de formation d'une classe d'adverbiaux par figement non dérivationnel. Le mécanisme d'agglutination d'éléments constitutifs appartenant au départ à des niveaux syntaxiques différents a révélé une grande variété de degrés de figement, variété qui est fonction de la locution étudiée, mais aussi, pour une seule et même locution, fonction de l'époque, du niveau de langue ou de l'auteur considérés. Or du fait même que dans toute la série d'expressions que nous avons répertoriées il n'y en a pas une qui, tant d'un point de vue phonétique que morpho-syntaxique et sémantique, atteste du début jusqu'à la fin de la latinité des indices constants et convergents de synthèse, une remontée aux constituants s'est révélée utile, voire indispensable, pour comprendre les vicissitudes de l'évolution diachronique de chacune des locutions, pour faire le départ entre faits de langue et faits de style et pour entrevoir un rapport entre la

[54] L'interprétation classique s'impose aussi dans Plin. *epist.* 10,118,1 ; *pan.* 45,4 (KST II, 2, 524).

structuration analytique de l'expression et sa vocation à fonctionner à tel niveau particulier du discours.

Références bibliographiques

BECKER E. 1873 : « *De syntaxi interrogationum obliquarum apud priscos scriptores Latinos* » in W. STUDEMUND (ed.) *Studien auf dem Gebiet des archaischen Lateins,* 1. Band, Berlin, Weidmann, 115-314.

BUÉGELIN M.-J. 2002 : « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les *dispositifs* de la rection verbale » in H. L. ANDERSEN, H. NØLKE (ed.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique,* Bern, P. Lang, 95-118.

BODELOT C. 1990 : *Termes introducteurs et modes dans l'i.i. en latin de Plaute à Juvénal,* Avignon, Aubanel.

-, 2003 : « L´i.i. » in C. BODELOT (éd.) *Grammaire fondamentale du Latin, t. X : Les propositions complétives en latin,* Louvain-Paris-Dudley, Peeters, 2003, 193-333.

-, 2007 : « Syntaxe liée vs. syntaxe non liée ou de l'utilité de distinguer une macro-syntaxe de la (micro-)syntaxe en latin » in C. BODELOT (éd.) *Eléments 'asyntaxiques' ou hors structure dans l'énoncé latin,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 15-34.

DIK S. C., HENGEVELD K., VESTER E., VET C. 1990 : « The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial Satellites » in J. NUYTS, A. M. BOLKESTEIN, C. VET (ed.) *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View,* Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 25-70.

ETh = ERNOUT A., THOMAS F. 1953[2] : *Syntaxe Latine,* Paris, Klincksieck.

FRUYT M. 1990 : « La formation des mots par agglutination en latin », *BSL* 85, 1, 173-209.

FUHRMANN K. 1872 : « Der Indikativ der indirekten Fragesätze bei Plautus », *JKPh* 105, 809-830.

HERESCU N. I. 1940 : « Le langage et ses démons. "Je pourrais peut-être" chez les auteurs latins », *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout,* Paris, Klincksieck, 171-175.

HSz = HOFMANN J. B., SZANTYR A. 1972[2] : *Lateinische Syntax und Stilistik,* München, Beck.

KSt = KÜHNER R., STEGMANN C. 1988[5] : *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. 2. Teil, Satzlehre, Band 1+2,* Darmstadt, WBG (unveränderter Nachdruck der 5. Aufl. der Hahnschen Buchhandlung-Hannover).

LARTHOMAS P. 1987 : « Notes sur les "indéfinis" dits d´ignorance », *Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat,* Paris, Société pour l'Information Grammaticale, 173-182.

MARTIN R. 1987 : *Langage et croyance. Les 'univers de croyance' dans la théorie sémantique,* Bruxelles, Mardaga.

NØLKE H. 2001 : *Le regard du locuteur, 2,* Paris, Kimé.

ORLANDINI A. 1997 : « Adverbes d'énoncé et adverbes d'énonciation en latin : *forte, fortasse* », *Lalies* 17, 251-260.

PINKSTER H. 1972 : *On Latin Adverbs,* Amsterdam-London, North-Holland Publishing Company.

RAMAT P., RICCA D. 1998 : « Sentence Adverbs in the Languages of Europe » in J. VAN DER AUWERA (ed.) *Adverbial Constructions in the Languages of Europe,* Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 187-275.

DE SAUSSURE F. 1964 : « L´agglutination » in *Cours de linguistique générale,* Paris, Fayot, 242-245.

SERBAT G. 1981 : « *An* a-t-il jamais un sens négatif ? », *VL* 82, 2-5.

STEPHENS L. 1985 [1986] : « Indirect Questions in Old Latin : Syntactic and Pragmatic Factors Conditioning Modal Shift », *ICS* 10,2, 195-214.

TESNIERE L. 1965[2] : *Eléments de syntaxe structurale,* Paris, Klincksieck.